

**Le SGAV inconnu...**  
*Marie-Madeleine Chiclet-Rievenc*  
Toulouse, décembre 2002

*Ce texte est un témoignage qui fait écho à la Contribution à une histoire subjective du CREDIF (P.Rivenc 2000) et à la Brève histoire du SGAV (P.Rivenc 2003). C'est un autre point de vue, une bien petite contribution, plus subjective peut-être, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne soit pas exacte.*

*Certaines informations déjà données dans ces articles ne sont pas reproduites ici.*

Depuis que la problématique Structuro-Globale AudioVisuelle (SGAV)<sup>1</sup> a fait irruption dans l'enseignement/apprentissage des langues à la fin des années 1950, dans la foulée de l'élaboration du Français Fondamental, beaucoup de choses ont été dites ou écrites sur cette approche didactique qui déranga autant qu'elle séduisit les contemporains ayant assisté à son émergence. Mais l'a-t-on toujours bien connue et comprise?

Je ne m'attacherai pas ici à l'histoire des idées du mouvement SGAV dont l'évolution n'a jamais cessé depuis les origines. Le lecteur désireux de se documenter consultera les références indiquées à la fin de ce texte; car il faut bien constater que les écrits SGAV figurent peu dans les bibliographies de didactique des langues, pour des raisons à la fois mystérieuses et claires sur lesquelles je reviendrai en conclusion.

Présentement, je m'arrêterai plutôt sur une légende tenace relative à la genèse et au développement du SGAV, selon laquelle Petar GUBERINA aurait été le "théoricien" voire le concepteur de la problématique, Paul Rivenc en étant le "praticien", la première qualité étant évidemment bien plus prestigieuse en milieu universitaire.

Cette opinion méconnaît profondément chez les deux concepteurs le caractère unitaire de leur oeuvre, dont les apports convergents se sont fondus dans un ensemble remarquablement complémentaire et équilibré. D'emblée et malgré (ou grâce à ?) leur différence d'âge (12 ans), GUBERINA et Rivenc se sont trouvés pour formuler ensemble les fondements du SGAV. Naturellement, chacun travailla selon son tempérament, ses connaissances et son expérience, GUBERINA jonglant avec les principes et les hypothèses<sup>2</sup>, Rivenc avançant aussi des idées neuves mais passant le tout au crible du réalisme c'est-à-dire de l'expérimentation, pour tester leur validité.

Les propositions de l'un rencontrèrent presque toujours chez l'autre assentiment, élargissement, nuance, discussion, rarement véritable désaccord. La coopération des deux hommes fut de type fusionnel, associant l'aventure intellectuelle et l'amitié.

## **I. La conception**

Les circonstances dans lesquelles débuta le travail de la petite équipe qui devait devenir le CREDIF (Centre de Recherche et d'Etudes pour la Diffusion du Français) sont exposées en détail dans Rivenc (2000). Ce que Rivenc ne souligne pas particulièrement,

c'est qu'il lui revint de faire toutes les démarches, d'établir tous les contacts qui permirent le démarrage de la grande aventure et son développement ultérieur. Comment GUBERINA l'aurait-il pu, lui professeur étranger venant d'un pays du "bloc de l'Est" (à l'époque, la Yougoslavie), universitaire certes estimé et admiré en France où il venait souvent, sans pouvoir toutefois intervenir directement dans la construction du nouvel édifice autrement que dans le domaine scientifique, ce qui était déjà considérable ?

Avec l'énergie de la jeunesse - il n'avait pas trente ans - une ténacité inlassable, Rivenc persuada, entraîna les ministères, les divers interlocuteurs incontournables, en premier lieu un Georges Gougenheim fort réticent<sup>3</sup>, recruta des collaborateurs qui s'avèrent dans l'ensemble excellents, négocia avec un éditeur il est vrai hors pair, Marcel DIDIER, réussissant à associer harmonieusement des entités réputées mal assorties surtout il y a cinquante ans: le secteur privé et le secteur public, des instituteurs et des professeurs d'université, le commerce et la pédagogie. GUBERINA était un peu estomaqué mais il fit confiance.

Sur le chantier didactique, il fallut aussi tout faire en même temps puisque les élèves affluèrent bien avant que fût prête "la méthode", qu'on n'appelait encore ni méthodologie, ni SGAV, ni Voix et Images de France (VIF) - une jolie trouvaille collective de l'équipe.

Les premiers grands principes avaient été arrêtés de concert entre GUBERINA et Rivenc, il fallait maintenant leur donner vie.

### **1. La langue fonctionne dans des situations de communication présentées grâce à des vecteurs audiovisuels.**

L'utilisation des auxiliaires audiovisuels pour présenter la langue en situation fut une synthèse de Rivenc.

GUBERINA, excellent phonéticien, influencé par l'expérimentation des "laboratoires de langues" américains fournis à la Yougoslavie dans le cadre du Plan Marshall, pensait essentiellement à l'utilisation du son, qui permettait d'exploiter les "valeurs de la langue parlée" auxquelles il était très attaché. Rivenc jugeait indispensable d'y associer la dimension visuelle, comme dans la vie. Il alla voir ce qui se faisait au SHAPE<sup>4</sup> et fut tout de suite intéressé par l'association du son et de l'image, qui cependant devait d'après lui être conçue très différemment. Pour avoir moi-même utilisé la méthode du SHAPE pendant les six mois où j'ai enseigné le FLE dans cet organisme en 1961, je peux dire que ce matériel était certes pionnier au plan des vecteurs mais encore bien rudimentaire pour les autres aspects didactiques. Il consistait en micro-conversations de type fonctionnel (se renseigner dans la rue, indiquer où se trouvait un service...), enregistrées de façon peu naturelle, et associées à des images dépouillées où des personnages "fil de fer" évoluant dans un vague décor illustraient des items de deux à quatre répliques ressemblant fort à des exercices structuraux. Les contenus linguistiques étaient présentés en langue et non en parole; il n'y avait ni déroulement situationnel, ni trame textuelle, ni surtout cette vitesse de déroulement de la situation soigneusement étudiée dans les méthodes SGAV, déterminée en fonction du temps d'association et de traitement du son et de l'image - une innovation importante pour les élèves, témoignant d'une remarquable intuition psycholinguistique à une époque où on ne parlait pas encore de cette discipline (P. Rivenc 1972, M.-M Rivenc-Chiclet 2000, in M.-J. DE MAN-DE VRIENDT 2000). GUBERINA se rallia rapidement aux propositions de Rivenc

Celles-ci purent s'incarner et s'épanouir grâce au talent du dessinateur Pierre Neveu que Rivenc avait déniché dans un collège de la Ville de Paris. Ensemble, Rivenc et Neveu élaborèrent la composition des images du cours Voix et Images de France, où excellèrent la maîtrise technique et les inspirations de Neveu, et se manifesta chez Rivenc le goût de la Sémiotique de l'Image qui devait figurer par la suite dans son enseignement universitaire.

Dans un style très personnel, Neveu, en interaction avec Rivenc, sut se détacher de son travail sur les premières leçons de VIF, guindées comme les tout premiers dialogues du cours: les rédactrices de l'Alliance Française de Paris proposées par G. MAUGER et G. Gougenheim étaient assurément pleines de bonne volonté mais déjà âgées, fort traditionalistes, et effarouchées par toutes ces orientations absolument nouvelles (Rivenc P. 2003, p 251). Surtout à partir de la 19ème leçon (sur 32), avec l'agilité que commençait à lui donner l'expérience et un sens aigu de l'observation et de l'humour, Neveu donna au Cours une tout autre tonalité, créant des personnages vivants et vrais, et s'essayant même au contrepoint Image/Texte que les élèves perçurent très bien mais qui échappa parfois aux meilleurs professionnels de la didactique. Par exemple, dans *Pratique de la classe audiovisuelle au Niveau 1* (DIDIER 1975, épuisé), Henri Besse, auteur, on le sait, de nombreux écrits de haut niveau, fait une analyse fort pertinente des Sens et significations du dialogue de la leçon 26-1 A l'hôtel, mais ne semble pas avoir vu que l'apparente neutralité du texte produit un effet comique lié à l'image, dont il ne dit mot: le réceptionniste de l'hôtel - imperturbable Homme aux clefs d'or - réagit non-verbalement aux renseignements fantaisistes donnés par une cliente (une actrice qui veut rester incognito), par des mimiques exprimant son étonnement, sa perplexité, puis son embarras et son effarement devant les propos de cette personne excentrique. C'est l'image qui véhicule une bonne partie de l'énonciation. Les apprenants de l'époque ne s'y trompaient pas: ils se tordaient de rire, alors que la seule lecture du dialogue peut paraître "classique" en dehors de quelques marques indiquant que le discours de la cliente est en effet insolite.

Neveu sut aussi s'adapter de façon souvent charmante aux publics d'enfants du Cours *Bonjour Line* (1962) créé par H. GAUVENET, et plus tard à *De Vive Voix* (1972) créé par M.-Th. MOGET (cf. infra III-1).

## **2. Un apprentissage linguistique devrait commencer par l'oral, forme première de la communication.**

GUBERINA, phonéticien mais également spécialiste du traitement des malentendants, s'inspira des travaux qu'il avait réalisés en pathologie du langage pour élaborer La méthode verbo-tonale de correction phonétique, si créative et efficace pour qui sait s'en servir. Prenant appui notamment sur la prosodie et l'expression corporelle, elle permet l'apprentissage de l'oral avec une certaine sécurité, au point que certains didacticiens du mouvement SGAV l'ont parfois considérée comme l'élément essentiel voire central de la méthodologie, alors qu'elle y joue un rôle certes important mais qu'elle s'insère en fait dans une démarche plus vaste et plus globale où elle interagit avec bien d'autres fonctions langagières. C'est à Saint-Cloud surtout que cette démarche a été conçue, expérimentée, par Rivenc et l'équipe qu'il avait choisie.

La paternité de la Méthode verbo-tonale revient sans conteste à GUBERINA que j'ai souvent vu pratiquer avec maestria dans les stages, obtenant des élèves les plus difficiles des résultats spectaculaires - le paradoxe étant que lui-même n'a jamais perdu son accent italo-serbo-croate ! L'interaction entre démonstration et commentaire théorique était également remarquable.

On peut regretter que la méthode verbo-tonale n'ait pas connu une plus large audience car, de nos jours encore, l'éducation audio-phonatoire reste une parente pauvre dans l'apprentissage des langues (Voir Rivenc P. in RENARD. R. 2001), ce qui explique le scepticisme des apprenants (et des enseignants...) sur la possibilité d'apprendre une langue étrangère sans s'appuyer sur la "sécurité" trompeuse de l'écrit (Rivenc P.- Boudot J. 1962)<sup>5</sup>.

A propos de l'oral, il y avait cependant des points de discussion entre les deux auteurs: par exemple GUBERINA privilégiait absolument le dialogue alors que Rivenc estimait qu'il fallait dès le Niveau 1 introduire d'autres types de discours, en commençant

par la narration pour préparer l'entraînement à l'expression écrite. Ils en reparlèrent un jour avec animation en se promenant au Jardin du Luxembourg à Paris, GUBERINA sceptique, Rivenc persuasif. Le résultat, après accord fondé comme toujours sur la confiance réciproque, fut Promenade au jardin public (VIF, Leçon 24-1), une des leçons du cours qui eut le plus de succès, où la narration alterne avec le dialogue et lie plusieurs petits sketches sur la vie du Jardin du Luxembourg.

C'est également Rivenc qui insista pour introduire dès que possible dans les leçons des textes littéraires accessibles aux apprenants, idée reprise et développée quelques années plus tard dans la méthode d'espagnol Vida y dialogos de España qu'il réalisa avec A. ROJO-SASTRE (Niveau 1 1968, Niveau 2 1972).

### **3. L'approche inductive et intralinguale du fonctionnement de la langue**

Cette approche était une conviction profonde chez Rivenc, partagée par GUBERINA, mais elle fut sans doute fortement confortée chez Rivenc par l'expérimentation de VIF en France dès 1956, d'abord avec les réfugiés hongrois puis dans des classes plurilingues et pluriculturelles. Les enseignants n'avaient aucune langue de communication avec tous ces apprenants. Impossible de traduire, d'expliquer autrement qu'en français ! Il fallait tout faire saisir - situations, sens, grammaire, valeurs d'emploi... - par l'approche intralinguale (grâce à la paraphrase et à l'image), et inductive (par le fonctionnement d'exemples immédiatement pratiqués dans d'autres contextes).

Comme à la même époque affluèrent dans le cadre de la Coopération technique des stagiaires de toutes les parties du monde, on fit cohabiter dans les classes des Japonais, des Iraniens, des Indiens, des Latino-Américains etc, et on constata que le merveilleux esprit humain transcendait les différences de langues et de cultures même très éloignées les unes des autres, pour apprendre à communiquer en s'appuyant uniquement sur la langue-cible, seul dénominateur commun. Il est vrai qu'il y avait parfois des difficultés, mais n'étions-vous pas nous-mêmes en train d'apprendre notre métier ?

Rivenc et GUBERINA tirèrent de cette expérimentation de précieux enseignements sur l'"universalisme" du langage et de leur démarche. Qu'auraient pensé les contempteurs du SGAV qui ont déploré cet "universalisme", s'ils avaient vu l'utilisation astucieuse que ces étrangers de toutes origines faisaient du français au bout d'un mois de cours, individuellement et entre eux, devenant autonomes à toute vitesse ?

Ayant observé ces résultats dès 1959 dans mes propres classes dans l'organisme qui devint le CLA de Besançon, j'ai acquis très tôt la conviction que les apprenants sont plus ouverts aux démarches novatrices qu'on ne croit, et que la crainte de les "bousculer", et de les "priver" de leur langue maternelle, relève souvent d'une attitude frileuse ou polémique, notamment chez ceux qui ne fréquentent pas les classes. Je suis même persuadée que l'approche intralinguale se pratiquera de plus en plus dans l'enseignement des langues par les multimedia (M-M Rivenc 2001).

## **II L'action**

### **1. La mise en oeuvre pédagogique**

A Saint-Cloud comme à Zagreb, on se battait sur tous les fronts pour répondre à une demande croissante dès que furent connus les premiers travaux. En cette période d'élan de l'après-guerre et du début des "Trente Glorieuses", le SGAV apportait d'immenses possibilités pour un renouveau souhaité, accessible à tous les pays, à toutes les langues, à toutes les cultures, et connut un succès mondial.

Peut-être faut-il préciser ici que "SGAV" et "CREDIF" ont souvent été assimilés l'un à l'autre: quand on parlait, à propos du Français langue étrangère, des "méthodes

du CREDIF”, et de la “Méthode Saint-Cloud/Zagreb” pour les autres langues, il s’agissait en fait de la méthodologie SGAV qui inspirait certes la réalisation de méthodes de FLE au CREDIF, mais aussi celle d’autres langues étrangères dans d’autres cadres institutionnels.

En prenant forme, la méthodologie devenait une matrice générale susceptible d’adaptation à bien d’autres contextes. GUBERINA et Rivenc découvraient et faisaient découvrir la variabilité dans l’unité.

Tout en maintenant entre eux une concertation étroite au plan scientifique et dans les programmes de formation de formateurs, les deux hommes ouvraient de nombreux chantiers:

A Zagreb, GUBERINA faisait élaborer des cours pour l’enseignement du serbo-croate (1961), de l’allemand, de l’anglais et du russe (1962), de l’italien (1965), premiers prototypes qui devaient donner lieu par la suite, essentiellement sous la direction de Rivenc, à la création de nouveaux cours profondément repensés et plus aboutis, pour l’enseignement de l’espagnol (Niveau 1 1968, Niveau 2 1972), de l’anglais (Niveau 1 1975, Niveau 2 1976), de l’arabe (1980).

D’autres cours furent également réalisés, toujours en étroite liaison avec Rivenc. Dans l’ordre chronologique: l’hébreu et le portugais (1967), le chinois (1973), l’allemand (1979), le néerlandais (N1 1981, N2 1982). Pour ces deux derniers cours, les auteurs principaux étaient des didacticiens très expérimentés travaillant depuis des années dans le mouvement SGAV, notamment au sein de l’Association SGAV fondée par Rivenc en 1975 (cf. infra III-2)

Revenons à VIF. Puisque l’enseignement accompagnait l’élaboration de la méthode, Rivenc dut recruter des enseignants, qui devinrent rapidement d’excellents formateurs, mais aussi des spécialistes de toutes disciplines pour valider les approches retenues par des principes théoriques reconnus (et parfois reformulés à la lumière de l’expérience...). Il y eut dans les choix effectués un flair, une sûreté de jugement et, je le pense profondément, une sorte de prescience de l’aboutissement recherché alors même que la gestation de l’ouvrage, complètement nouveau, était en cours.

Les textes<sup>6</sup> et les images des leçons n’étaient pas terminés qu’il fallait déjà prévoir leur utilisation en classe. C’est là que les apports de Jean Boudot, d’Hélène GAUVENET, de Marie-Thérèse MOGET puis de Pierre SCHERTZ contribuèrent de façon significative à la mise au point de la démarche pédagogique que Rivenc, et GUBERINA quand il était là, animèrent avec un talent étonnant, fait d’intuition et de bon sens, d’empirisme et de réflexion, d’audace et de prudence, et surtout d’une créativité contagieuse dans l’équipe. Je me sens injuste de ne pouvoir citer ici toutes les personnes qui participèrent à ce travail. Je n’étais pas souvent présente au CREDIF puisque je travaillais à l’Université de Besançon où, à partir de 1958, les deux organismes se regroupaient pour les stages d’été, et où j’étais contente de retrouver les jeunes profs de mon âge avec qui je “faisais mes classes”, Eliane PAPO, Sabine RAILLARD, Thérèse DELPORTE, et quelques autres...

Il faut également souligner qu’une collaboration amicale s’était établie avec Gaston MIALARET et son laboratoire de Psychopédagogie de l’ENS de Saint-Cloud. Elle a permis d’étudier de façon originale les problèmes de perception de l’image par les jeunes enfants, et de mettre au point des tests d’évaluation très performants (cf. Rivenc 2003, pp 95-97)

On a dit que le SGAV était une pensée dogmatique, qui se manifestait par des démarches contraignantes pour les enseignants et pour les apprenants. Il ne faut pas confondre contrainte et rigueur. Sans doute y eut-il des excès chez des utilisateurs fraîchement formés et encore peu assurés de leur maîtrise de concepts et de pédagogie révolutionnaires

pour l'époque; a fortiori lorsqu'ils furent chargés prématurément de tâches de formation là où ils exerçaient, souvent isolés au milieu de profs très "traditionnels". Il dut y avoir des enthousiastes versant dans le dogmatisme pour se faire bien comprendre, mais pour ma part, je fus plutôt frappée par l'esprit "démocratique" du CREDIF de cette époque-là. Nous, les jeunes bisontines, on nous demandait nos remarques sur les difficultés de transmission des leçons, sur la facilité d'utilisation des images. Nous pouvions critiquer, exprimer nos idées, faire des suggestions. La participation aux activités de formation pendant les stages d'été que le CREDIF organisait avec notre "Institut de Langue et Civilisation Française" (devenu le CLAB) était un sujet de fierté!

Serait-il possible que fût "dogmatique" pour certains aigres commentateurs le fait d'avoir énoncé et mis en pratique des principes difficilement récusables et toujours valides de nos jours ?

## 2. La diffusion

Le succès des méthodes SGAV entraîna l'obligation d'organiser rapidement leur diffusion. C'était du reste une des raisons d'être du CREDIF. Bien que l'organisme eût un statut administratif encore mal assuré, que Rivenc dut défendre énergiquement (cf. Rivenc 2000), il était connu et reconnu comme un organisme officiel de l'Education Nationale, en France et à l'étranger. Avec sagesse et modestie, Rivenc n'avait pas revendiqué le titre de Directeur dont il assurait pourtant pleinement la fonction, préférant rester l'"Adjoint" du Professeur Gougenheim dont la notoriété de linguiste et le prestige universitaire constituaient une excellente protection.

Sollicité de partout, le CREDIF fut chargé en quelques années d'un nombre incroyable de missions en France et à l'étranger, souvent assurées par Rivenc lui-même, notamment pour la mise en place des nouvelles coopérations.

Lorsqu'ils venaient à Saint-Cloud, les visiteurs étaient stupéfaits de constater que ce CREDIF qu'ils croyaient être un gros organisme important comptait tout au plus une quarantaine de personnes toutes fonctions confondues, et que le Directeur et sa secrétaire travaillaient dans le même bureau, fort exigü et encombré de dossiers. S'ils avaient connu les salaires des créateurs du SGAV, ils seraient tombés à la renverse ! Mais l'enthousiasme et une belle ambition au service de la langue française et de ses utilisateurs étrangers suppléait à tout. On ne comptait ni le temps, ni l'argent, ni les efforts.

De son côté, GUBERINA entouré d'une équipe remarquable oeuvrait sans relâche pour les mêmes objectifs mais, il faut bien l'admettre, dans une sphère plus restreinte, du moins en DLE car ses activités en pathologie du langage étaient mondialement reconnues.

Bientôt, les équipes de Saint-Cloud et de Zagreb furent renforcées par celle de l'Université de Mons (Belgique) animée par Raymond RENARD, et un peu plus tard du CIAVER de Saint-Ghislain (Belgique) animée par Michel WAMBACH, dont l'enthousiasme, la conviction, et le travail soutenu apportèrent une substantielle contribution au développement du SGAV.

Cependant, quelles que furent l'importance et la qualité de tous ces apports, on peut dire que le véritable fédérateur du SGAV fut Rivenc. Il avait l'oeil à tout, de très près ou d'un peu plus loin: création, enseignement et formation ancrés dans les réalités des classes de langues, recrutement et animation des équipes, contacts scientifiques<sup>7</sup>, missions à l'étranger, liaison avec les ministères et avec les éditeurs (le français, l'américain<sup>8</sup> séduit par le SGAV - mais oui ! - et l'espagnol<sup>9</sup>), administration et défense du CREDIF dont l'autonomie financière faisait des envieux (le SGAV produisait de belles ressources...). En étant le pivot de toute l'opération pendant dix ans, grâce à sa nature d'explorateur, ses talents de concepteur, de réalisateur et d'animateur, Rivenc a contribué de façon décisive

au développement du SGAV et de la didactique des langues, domaine où les idées les plus fécondes restent lettre morte si elles ne s'actualisent pas dans une oeuvre concrète.

La force du SGAV, ce fut aussi et avant tout la rencontre de deux personnalités exceptionnelles. Chacun à sa manière, GUBERINA et Rivenc possédaient le charisme, l'intelligence, l'ampleur de vue, l'imagination, les capacités de création, d'animation, et disons-le aussi la générosité et la puissance de travail nécessaires à leur oeuvre. Ils furent aussi aidés par des collaborateurs excellents et des interlocuteurs intelligents. Je salue au passage Jeanne LAURENT et Stéphane HESSEL, que j'ai eu l'honneur de connaître, avec lesquels Rivenc mit au point une politique ministérielle globale, hardie, cohérente, qu'on ne retrouve guère de nos jours alors que les acteurs du FLE sont bien plus nombreux. Le SGAV fut également aidé par les circonstances de l'après-guerre, une période de renaissance où la France avait de l'ambition et où l'essor économique permit d'entreprendre.

### **III. La “deuxième génération” du SGAV**

#### **1. Au CREDIF**

Dès le début des années 1960, Rivenc perçut dans la société française et même au sein du CREDIF, dont la cohésion se craquelait, quelques signes annonciateurs de la fracture de 1968. Lui-même venait de produire un immense travail et éprouvait le besoin de prendre du recul avant de rebondir vers de nouveaux projets. L'occasion se présenta de “rentrer au pays”<sup>10</sup> grâce à un ami toulousain et à l'intervention de Jeanne LAURENT. En 1965, il décida de quitter le CREDIF, où il n'avait plus rien à prouver. Le CREDIF sans Rivenc ? Personne n'y croyait. Il partit cependant prendre à l'Université de Toulouse-le Mirail un poste que le Ministère avait créé pour lui. Une deuxième vie commençait, à quarante ans.

Après le départ de Rivenc, le SGAV continua au CREDIF sur la lancée des travaux engagés. Hélène GAUVENET élaborait Bonjour Line 2 et 3, Marie-Thérèse MOGET travaillait sur la méthode A vous Paris commandée par l'Allemagne de l'Est, qui devait, substantiellement remaniée, devenir De Vive Voix (1972). Pierre Neveu continuait de réaliser les images des matériels pédagogiques: celles de Bonjour Line, celles de De Vive Voix. Dans ce dernier cours, une nouvelle conception de l'image permettait des exploitations pédagogiques innovantes proposées par Marc ARGAUD et Benoît MARIN. Les Leçons de transition (1972) bénéficièrent également du talent confirmé des auteurs et du dessinateur. L'équipe de psychologie poursuivait l'élaboration de tests: après le CGM 62 vinrent le SBM 1967, le T.69 et plus tard le SOL-Test (1979). Dans un autre domaine, André PHAL produisait le Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique (VGOS, 1971) inspiré de la réflexion sur le Français Fondamental.

En ce qui concerne les productions qui suivirent, je préfère ne pas en parler de crainte de faire erreur sur leur nombre, leur genèse et leurs intentions.

Cependant le climat changeait au CREDIF. En principe, on travaillait toujours dans la foulée du SGAV, mais on le disait de moins en moins, ou on en faisait un traitement sensiblement différent.

Par exemple, les auteurs d'Archipel 1 (COURTILLON et Alii, 1982), cours resté sans équivalent à bien des égards, me semblent avoir surtout retenu du SGAV l'approche globale et mis en retrait la structuration, privilégié “l'audio” au détriment du visuel, à la grande déception de Pierre Neveu qui a déploré, il me l'a dit<sup>11</sup>, d'avoir travaillé sans concertation ni instructions précises de la part d'une équipe “qui ne s'intéressait pas à l'image”. La dispersion géographique des concepteurs et... les recommandations de l'éditeur soucieux de faire des économistes<sup>12</sup>, achevèrent de dénaturer les principes SGAV d'origine dans la conception audiovisuelle du cours (M.-M. Rivenc-Chiclet, 1989).

En effet, une nouvelle génération s'intégrait au CREDIF aux côtés des aînés, moins unitaire, aux idées différentes, aux intérêts plus individualistes. De nouvelles conceptions didactiques issues des disciplines émergentes de l'époque (sociolinguistique, psycholinguistique, anthropologie culturelle; en linguistique appliquée, Un Niveau-Seuil) suscitaient d'autres orientations. On avait l'impression qu'on allait pouvoir faire du neuf sans référence aux acquis de 15 années d'expérience, jugés "dépassés".

Parallèlement, dans les universités françaises se développait cet esprit particulier des années post-soixante-huit, caractérisé par une critique abondante, en général négative, et une opposition quasi systématique à tout ce qui avait précédé. On parlait du SGAV avec ignorance voire malveillance car il avait fait de l'ombre et en faisait toujours. La France est ainsi: elle sait être grande mais aussi égoïste, et frivole au point de casser un bel objet auquel il manque quelques éléments.

Le CREDIF ne fut pas entièrement épargné par l'air du temps. Il y eut chez certains de ses membres des propos bien légers sur l'appréciation du passé, et des décisions étonnantes: lorsque je voulus faire ma thèse sur la formation des professeurs de FLE entre 1950 et 1975, j'eus la stupeur d'apprendre que toutes les archives de la "première génération" du CREDIF avaient été jetées. "Pour faire de la place", m'expliqua-t-on... L'organisme n'avait pas pris l'exacte mesure du travail réalisé par les pionniers, le SGAV n'était décidément plus d'actualité, plus à la mode.

## **2 Les nouvelles réalisations SGAV**

Rivenc ne mit pas sa fierté à répondre à des polémiques souvent stériles, mesquines et de mauvaise foi, ce qui facilita du reste l'entreprise de démolition. Pensez ! C'est si commode de s'acharner sur quelqu'un qu'on pense avoir mis à terre pour occuper une place qu'on croit libérée !

Elle ne l'était pas. Avant tout homme de réflexion et d'action, il recréait de nouvelles activités à Toulouse, restant en liaison avec certains universitaires, et l'éditeur DIDIER chez qui il était Directeur de collection pour la réalisation de méthodes de langues étrangères dont les contempteurs du SGAV n'ont jamais rien dit. Conception étroite de la didactique des langues, restreinte à celle du FLE ...

A Toulouse-le Mirail, Rivenc enseignait au Département d'Espagnol, créait un Département de Linguistique Appliquée et de Didactique des langues, et un enseignement de Sémiotique de l'Image. Il organisait de façon originale les enseignements de Licence et de Maîtrise de FLE, dont la structure fut largement adoptée dans la maquette ministérielle en 1983 toujours en vigueur au moment où j'écris. Il dirigeait des DEA et des doctorats de FLE et de DLE; il préparait la relève chez les plus talentueux de ses étudiants qu'il a tous profondément marqués. En 1971, il créait un centre Audiovisuel (devenu Multimedia) encore exemplaire de nos jours. Il participait à la direction de l'Université (un mandat de Vice-Président, deux de Membre du Comité directeur, Responsable du Budget plus souvent qu'à son tour), assurait des missions à l'étranger pour le Ministère des Affaires Étrangères, nouait des coopérations avec l'étranger, dont plusieurs correspondants devenus chefs de Département avaient fait leur doctorat avec lui.

Surtout, en 1975, Rivenc prenait l'initiative de fonder l'Association SGAV qui réunissait deux à trois fois par an chercheurs, enseignants, auteurs et utilisateurs de cours SGAV de diverses langues. Les membres de l'Association, étrangers et français (parmi eux, plusieurs du CREDIF) poursuivaient la réflexion sur la problématique SGAV dans l'esprit qui l'avait toujours guidée, c'est-à-dire en faisant interagir théorie et pratique, s'appuyant sur les réalisations en cours - méthodes de chinois, d'anglais, d'allemand, d'arabe, et aussi de français<sup>13</sup> - pour dégager des invariants méthodologiques à travers la diversité des langues, des cultures, des habitudes éducatives propres aux pays concernés. L'information et la réflexion circulaient dans les Colloques internationaux organisés



par l'Association (13 en 30 ans, en France et à l'étranger), enrichies par les apports de participants extérieurs au mouvement SGAV. Celui-ci s'était décalé vers l'étranger mais il continuait à prospérer dans de nombreux pays, et aussi en France même si cela se sait moins.

Ainsi, prétendre que le SGAV est "une didactique des années 50-60" est une contre-vérité : il n'a cessé de mûrir et de s'approfondir, irrigué par une oeuvre concrète alors que d'autres courants didactiques n'ayant pas incarné leurs idées dans des réalisations tangibles en sont parfois restés à la spéculation. La cessation de production de méthodes SGAV à partir du milieu des années 80 est imputable à d'autres facteurs qu'à un affaiblissement supposé de la problématique: scepticisme ambiant au sujet des "méthodologies"<sup>14</sup>, changement de politique des éditeurs, individualisme, goût excessif pour la "théorie" induit par la conception de la recherche universitaire en France, et les conditions de recrutement.

Pendant, comme toujours dans la vie, le SGAV connut aussi des coups durs.

Dès son arrivée à Toulouse, Rivenc avait créé un groupe de travail réunissant des enseignants des universités et de l'enseignement secondaire et technique, qui fonctionnait à merveille. L'inspection générale, avec laquelle il était en conflit ouvert, dépêcha de Paris trois émissaires pour lui interdire d'empiéter sur ses prérogatives. Le groupe de travail fut dissous mais qu'à cela ne tienne! A titre privé, les profs étaient bien libres de s'inscrire à la Fac, de fréquenter l'Association LANCO<sup>15</sup>-Toulouse où ils étaient bien accueillis pour observer des classes de langues et participer à des séminaires. C'est ce qu'ils firent.

L'Association-mère LANCO-Paris créée en 1963 par Rivenc et l'éditeur DIDIER fut aussi une belle aventure qui, hélas, se termina mal. Conçue comme une école d'expérimentation des méthodes SGAV et comme un centre de formation, elle travaillait en étroite association avec le CREDIF, dispensait des cours de FLE mais surtout d'anglais, d'allemand, de russe. Très vite réputée sur la place de Paris, elle avait accueilli en 1966, pour qu'ils apprennent le français, les tout premiers étudiants que la Chine envoya en France lorsqu'elle rétablit ses relations avec l'Occident.

Pendant vingt ans, LANCO et ses filiales de Cannes et de Toulouse firent un travail remarquable. Mais l'Association eut le malheur de perdre en l'espace de deux ans deux directeurs excellents, tous deux allemands, tous deux jeunes (quarante ans) et pleins d'allant. Déstabilisée au moment où la concurrence devenait sévère, LANCO ne se remit pas de ces deux décès et disparut elle-même au début des années quatre-vingt.

Et que dire de la disparition du CREDIF lui-même, que Rivenc vit venir de loin car au fil du temps, les missions que l'établissement s'était données au début avaient trop changé de nature pour continuer à répondre aux nécessités de la recherche et de la formation polyvalentes qui avaient fait sa force et son originalité.

## **Conclusion**

Devant un tel parcours, une question vient à l'esprit : pourquoi le SGAV a-t-il été si peu présent dans le domaine de la didactique des langues après y avoir tant brillé, en France du moins, à partir du milieu des années 70 ? Car il faut bien le constater: ses travaux n'étaient plus cités dans les bibliographies, et les écrits négatifs proliféraient, même chez des participants au mouvement.

L'explication ne peut être simple car elle repose sur de nombreux facteurs, les données humaines n'étant pas les moins complexes.

Les critiques les plus virulents du SGAV, soucieux il faut le dire de s'affirmer à leur

tour, certes en avançant de nouvelles idées mais aussi pour faire carrière quitte à prendre le contre-pied de l'oeuvre antérieure, n'ont en général pas vu que l'évolution de cette problématique, qui avait créé une puissante dynamique et constitué une véritable rupture épistémologique par rapport aux conceptions et pratiques antérieures dans l'enseignement des langues, a été continue mais qu'elle ne se produisait pas nécessairement de façon régulière pour une langue donnée. Il fallait prendre les méthodes SGAV dans leur ensemble pour mesurer l'importance des changements. Cette myopie des observateurs soulève le statut du didacticien des langues en milieu universitaire, que son hyper-spécialisation dans une langue ou un domaine particuliers tend à fermer à tout ce qui ne le concerne pas. Or, un didacticien des langues peut-il écrire sur les apprenants, les enseignants, les méthodes, s'il ne les voit jamais en interaction ? Approfondir des concepts sans savoir comment ils se mettent en oeuvre en synergie avec d'autres ? Parler d'interculturel sans fréquenter plusieurs langues ? Comprendre la cohérence d'une vaste discipline en n'en connaissant que quelques composantes isolées ? Mépriser le terrain, ou clamer son importance, sans s'y aventurer et en vilipendant ceux qui l'ont exploré ?

Depuis le milieu des années 1970, la DLE s'est engagée dans d'autres voies que celles du SGAV, évolution fréquente et même naturelle dans toute discipline. Etait-ce une raison pour évaluer une oeuvre pionnière à l'aide des nouveautés d'une époque ultérieure, qu'un oeil exercé pouvait du reste apercevoir en filigrane même dans les premiers cours SGAV, de récuser systématiquement ce qui s'était fait et qui, après tout, avait plutôt bien réussi aux apprenants, même si leur évolution sociologique appelait des changements, de dénigrer les auteurs à travers l'oeuvre, surtout Rivenc, le plus gênant ? Car pour mieux l'écartier, lorsqu'on évoquait le SGAV, on ménageait GUBERINA, l'étranger peu encombrant à qui le SGAV devait tout, et on passait Rivenc sous silence, avec une persistance suspecte. Il est éloquent que dans un numéro sur l'Ethique en DLE (ELA N° 109, 1998), la contribution du Rédacteur en Chef saute à pieds joints par-dessus quinze ans d'une des périodes les plus fécondes de la DLE: le SGAV n'est pas rayé d'un trait de plume, il est absent. Soyons juste: il y eut bien d'autres "négationnistes". Mais en France, les rares défenseurs furent si timides qu'on ne les entendit guère.

Etourdis par l'air du temps, les critiques n'ont-ils pas consciemment ou non hypertrophié la composante psychosociale de l'apprentissage pour mieux (se) dissimuler la solidité méthodologique du SGAV, amalgamé les concepts avec le vieillissement inévitable des matériels pédagogiques ?

Si, vu de l'extérieur, le mouvement SGAV a connu une éclipse, il demeure plus puissant qu'on ne croit: les jeunes s'y intéressent lorsqu'ils sont bien informés, et l'étranger lui est fidèle<sup>16</sup>. Dans une didactique des langues peinant à produire idées novatrices, cohérence et synthèses originales, je suis convaincue qu'il a toutes les chances de rebondir, parce que c'est une problématique du vivant; il possède des propriétés de généralisation, d'intégration de nouvelles données, d'adaptation à de nouveaux vecteurs, applicables à tous les publics, qui ne se sont jamais démenties pendant toutes les années où j'ai été enseignante et formatrice.

Il est possible qu'il réapparaisse sous de nouvelles formes, éventuellement sans qu'on cite son nom. C'est déjà arrivé. Au diable la paternité ! Rivenc et GUBERINA, altruistes, ont toujours pensé que les idées fécondes circulent, doivent circuler. Souhaitons que les repreneurs réalisent autant et aussi bien qu'eux, et la DLE se portera bien.

D'aucuns penseront que ce texte n'est pas précidément une contribution universitaire. Ce n'est pas son but. Il cherchait seulement à informer pour rétablir un peu de vérité et de justice.

## Bibliographie

- Besse H., (1975), Pratique de la classe audiovisuelle au niveau 1, Didier (épuisé).
- Coste D. et alii, (1976), Un Niveau-Seuil de français, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- Coste D., (coordinateur) Aspects d'une politique de diffusion du FLE depuis 1945, CREDIF-Hatier.
- Galisson R. (coord.) (1998), De l'éthique en Didactique des langues, Revue ELA, N° 109
- Gougenheim G. Michéa R. Sauvageot A. Rivenc P., (1959), Élaboration du français fondamental, CREDIF, Didier.
- Neveu P., Archives inédites.
- Rivenc P. Boudot J. (1962), Préface de Voix et images de France, CREDIF, Didier,
- Rivenc P. (1972) Les méthodes audiovisuelles, in GABAUDE J.-M. (coordinateur) La pédagogie contemporaine, Toulouse, Privat.
- Rivenc P. (1984) Contribution à une histoire subjective du CREDIF, in
- Rivenc P., (2000), Pour aider à apprendre à communiquer en langue étrangère, Didier Érudition
- Rivenc P., (2002), Place et rôle de la phonétique dans la méthodologie SGAV in RENARD R. (éd.), Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde, Vol. 2, La phonétique verbo-tonale, Bruxelles, De Boeck.
- Rivenc P. (2003), Brève histoire de la problématique SGAV in P.Rivenc (éd.) Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, Vol. 3, Méthodologie, Bruxelles, De Boeck.
- Rivenc-Chiclet M.-M., (1989), Méthodologies, enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère, Revue de Phonétique Appliquée N° 90, Didier Érudition.
- Rivenc-Chiclet M.-M., (1995/2000), La compréhension orale chez les débutants: stratégies de réception, stratégies d'enseignement, in DE MAN-DE VRIENDT M.-J. (éd.), Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde, Vol.1 Parcours et procédures de construction du sens, Bruxelles, De Boeck.
- Rivenc-Chiclet M.-M. (2001), SGAV, psycholinguistique et multimedia, in Actes du 12e Colloque international SGAV, Beyrouth 2000, BORRELL (Ed.), Cahiers de Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage N° 14, Université de Toulouse-le Mirail.

Pour les Cours, Méthodes, Tests, VGOS : Se reporter à Rivenc P. (2003, Brève histoire de la Problématique SGAV)

## Notes :

<sup>1</sup> Ses concepteurs préfèrent problématique à méthodologie pour rendre compte de son caractère complexe et évolutif.

<sup>2</sup> Ceux qui ont vu GUBERINA à l'oeuvre dans les stages de formation, ou enseignant dans son Université, savent qu'il épuisait ses collaborateurs et ses auditeurs: il avait 50 idées à l'heure mais heureusement ne les retenait pas toutes !

<sup>3</sup> Après l'élaboration du Français Fondamental commandité par le gouvernement français, G. Gougenheim ne souhaitait pas qu'une méthode élaborée à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud puisse apparaître comme une méthode "officielle" du Ministère français de l'Éducation Nationale.

<sup>4</sup> Supreme Headquarters of Allied Powers in Europe, Grand Quartier Général des Forces Alliées en Europe, autrement dit l'OTAN, alors basé à Rocquencourt non loin de Saint-Cloud.

<sup>5</sup> Au début du SGAV, l'introduction de l'écrit se faisait assez tard, au bout de 40-50 heures environ dans les cours intensifs, c'est-à-dire en fait au bout d'une à deux semaines de cours. Par la suite, l'introduction de l'écrit ne fut différée que de 10 à 15 heures, le temps d'habituer les apprenants au "paysage sonore" de la langue (E. LHOTE 1994) et de faire acquérir les bases d'une bonne prononciation, ce qui n'est pas excessif.

<sup>6</sup> En tant qu'utilisatrice, je dois dire que les meilleurs, ceux que les élèves ont le plus aimés, furent ceux de Paul Rivenc et d'Hélène GAUVENET.

<sup>7</sup> Aux stages de Besançon, j'ai côtoyé A.J. GREIMAS, Ch. MULLER et bien d'autres; je retrouvais mes professeurs, Bernard QUEMADA, Henri MITTERAND, Pierre LEON. Tous étaient ou sont devenus "de grands noms". Convergences et divergences de vues alimentaient des discussions intarissables !

<sup>8</sup> Center for Curriculum Development, Chilton Books, Philadelphie.

<sup>9</sup> ROSAS, Madrid, disparu en 1985.

<sup>10</sup> Rivenc est originaire de Carmaux, dans le Tarn.

<sup>11</sup> Il me l'a dit lorsqu'il m'a transmis ses archives de VIF, et bien d'autres croquis, réflexions et analyses personnels. P. Neveu savait que je m'intéressais depuis longtemps à son travail de pionnier, que je trouve toujours remarquable. Je lui suis infiniment reconnaissante de ce legs.

<sup>12</sup> Les images accompagnant les dialogues d'Archipel 1, réduites à trois ou quatre au mieux par leçon, et regroupées sur un ou deux clichés sont très déroutantes pour l'apprenant débutant.

Précision: Archipel a été publié chez Didier, mais l'éditeur était en fait Hatier qui venait de racheter Didier.

<sup>13</sup> Méthode de Niveau 2 Plein Jour (1979), faisant suite au Niveau 1 Plein Vent (1978) réalisée en Espagne. ROSAS, Madrid.

<sup>14</sup> A ne pas confondre avec "méthodes". Celles-ci ont été nombreuses mais n'ont guère apporté de conceptions originales.

<sup>15</sup> Langues et Coopération

<sup>16</sup> Certains de nos étudiants sont surpris, lorsqu'ils prennent leur premier poste à l'étranger, qu'on leur demande de travailler avec De Vive Voix, et même Voix et Images de France ! C'est un peu vieilli, leur explique-t-on, mais c'est ce qui marche le mieux. Des professeurs d'espagnol "aficionados" de la méthode Vida y dialogos de España réclament aussi qu'elle soit simplement "mise à jour" car ils ne veulent pas en changer.

Précisons aussi que lorsqu'on explique la problématique SGAV aux étudiants de l'Université, ils s'étonnent qu'on ait négligé un instrument de travail "aussi évident" (sic).